



Tendances du commerce mondial

En 1987, le volume du commerce mondial s'est accru de 4,0 % comparativement à 3,5 % en 1986 (selon les données du GATT). Si l'expansion observée en 1986 était largement attribuable à l'accroissement du commerce des produits énergétiques, qui a suivi la chute des cours pétroliers, la progression observée en 1987 a été principalement attribuable aux produits non énergétiques. La valeur monétaire du commerce mondial s'est accrue de 15 %, surtout en raison de la dévaluation constante du dollar américain par rapport à la plupart des autres grandes devises. Les marchés mondiaux des produits et services ont été marqués par une expansion de plus en plus rapide, qui n'a été que provisoirement interrompue par les incertitudes liées au grand krach boursier d'octobre 1987.

En 1987, le commerce des biens a continué d'être fortement influencé par d'autres aspects de l'économie mondiale comme en ont témoigné certaines des grandes questions de politique commerciale abordées dans cette période. Les discussions internationales se sont surtout concentrées sur les déséquilibres des paiements entre les principaux partenaires commerciaux, sur les effets que l'instabilité des taux de change exerce sur la compétitivité, sur les besoins d'exportation et d'importation des pays lourdement endettés, ainsi que sur l'inclusion du commerce des services dans les accords de commerce bilatéraux et multilatéraux. La signature de l'Accord de libre-échange entre le Canada et les États-Unis et l'engagement des Négociations commerciales multilatérales de l'Uruguay Round ont confirmé la prééminence et la complexité croissante des questions de politique commerciale en cette ère d'interdépendance économique.

Les pressions protectionnistes accrues qui avaient accompagné l'accentuation des déséquilibres des paiements dans la première moitié des années 80 ont continué de faire problème en 1987, notamment aux États-Unis. Mais ces pressions ont été contrées par des dirigeants politiques engagés à libéraliser le commerce et par des processus d'ajustement commandés par les forces du marché qui se sont manifestés de plus en plus ouvertement. Cet ajustement a découlé de l'évolution de la demande globale dans les grands pays développés, et de l'absorption graduelle des écarts relatifs de prix entre eux.

La composition par produit du commerce mondial des marchandises s'est maintenue dans une situation d'expansion modérée de la demande. La valeur des exportations agricoles s'est accrue de 4 %, et celle des articles manufacturés de 3 % (selon les données de l'ONU). Les articles manufacturés comptent maintenant pour plus des deux tiers des exportations mondiales et 7,6 % de ces deux tiers sont composés par

les produits électroniques — dont la part ne cesse de s'accroître depuis dix ans. La timide reprise des prix énergétiques n'a pas permis de compenser leur chute marquée en 1986. Les prix de la plupart des métaux se sont relevés et les transactions sur le cuivre et le nickel ont bénéficié de marchés soutenus. Au deuxième semestre de 1987 et au début de 1988, la progression générale des marchés des produits de base a même affecté les marchés de certains produits agricoles. Les marchés agricoles ont été appuyés par les indications voulant que de nouvelles limites soient posées au subventionnement offert par certains grands producteurs développés (surtout la Communauté européenne), mais ce sont surtout les stocks excédentaires qui ont continué de déprimer les prix de la plupart des catégories.

Il y a eu maintien de la tendance à l'accroissement du commerce entre les pays développés, que l'on observe depuis le début des années 80. Les économies de marché développées, qui comptaient pour 63 % des exportations mondiales en 1980, en comptaient pour 71 % en 1988; par contre, les économies en développement voyaient leur part passer de 28 % en 1980 à 19 % en 1988. Les économies centralement planifiées ont maintenu leur part à 10 %. Les États-Unis et le Royaume-Uni ont nettement accru leurs exportations alors que la RFA les a accrues marginalement et que les exportations du Japon ont en fait diminué. Le déficit commercial des États-Unis s'est un peu accentué, passant de 144 à 155 milliards de dollars, alors que les excédents commerciaux du Japon et de la RFA s'accroissaient modérément. Mais il a semblé que ces déséquilibres se rapprochaient d'un niveau plus viable.

La structure des échanges des pays en développement lourdement endettés a été fortement influencée par leurs besoins financiers. Les États-Unis ont toujours été, par exemple, un important fournisseur de produits à l'Amérique latine, mais ce marché a manqué de dynamisme en 1987 en raison d'obligations de remboursement qui sont venues accentuer le déséquilibre des échanges avec les États-Unis. L'aménagement d'une capacité d'exportation a souvent nécessité des importations d'installations et généré de nouveaux besoins financiers; il n'est donc pas étonnant que les exportations de telles installations aient diminué alors même que la demande s'accroissait. Des pressions se sont exercées pour que les pays endettés ne manquent aucune occasion d'optimiser leurs recettes d'exportation, ce qui a entraîné des situations où les arrangements pris pour des produits touchés par les contingents d'exportations ne se sont pas toujours avérés viables.

Les nouveaux pays industriels de l'Asie ont également attiré l'attention en 1987. La République de Corée, Hong